

Exhibition catalogue:

L'art dans les chapelles

Art contemporain et patrimoine religieux

July 2008, FRANCE



Farida LE SUAVÉ Drapé improbable / Conche chapelle Notre-Dame du Cloître, Quistinic

Draperie d'organes par Frédéric BODET

Chez Farida Le Suavé, les notions d'érotisme et de morbidity là prendre ici dans le sens positif du « morbo » espagnol, signifiant excitation et attirance pour ce qui est caché ou interdit, et non dans le sens français rattachant ce terme à la notion de maladie) se conjuguent et se dilatent en fonction des espaces scénographiques imaginés pour la présentation de ses œuvres. Grâce à des dispositifs variés – mobilier, matelas ou coussins, objets « ready-made », dessins comme autant de fantômes préalable ou postérieurs à l'élaboration des sculptures – l'artiste a le talent particulier de stimuler chaque fois d'une manière différente notre imagination. Après avoir exposé à la fin de l'année 2008 deux pièces remarquables, *Drapé improbable* et *Conche*, au sein des salles de peintures du Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, elle en assure durant l'été 2009 une installation renouvelée au cœur de la Chapelle Notre-Dame du Cloître en Quistinic. Ce cadre religieux a été à jamais marqué par le sinistre souvenir de massacres perpétrés par l'armée allemande, lors de la dernière guerre. Farida y rejoue ici magnifiquement l'ambiguïté fondamentale de ces deux sculptures.

Drapé improbable se présente telle une masse de satin drapée sur une forme bâtie, cachée à nos yeux par le tissu. *Conche* est un volume modelé en terre cuite polie, « outre-peau » couleur chair, en partie coiffée par le mouvement giratoire ondoyant d'un satin mimant peut-être le

bâilonnement affolé d'un cri qu'on chercherait à étouffer, ou bien encore le recouvrement pudique d'un cadavre féminin par une petite robe bleue, comme si cette dernière eût été lancée du geste presté de qui voudrait détourner son regard d'un organe meurtri. De façon subtile, avec un sens assumé de la mise en scène fétichiste, l'artiste inscrit dans les plis et replis de ces deux sculptures les multiples figures de la peur, du corps figé dans sa faiblesse, de l'évocation de vies fragilisées. Placée dans un cadre aussi dououreusement connoté, l'installation fait planer un sentiment terrible de dérégulation, comme un vent froid qui vous étreint, impression renforcée par la couleur « trop » forte du satin bleu éclatant, qui semble revendiquer, comme le ferait plus habituellement la teinte rouge, une volonté farouche de survie. Le traitement du sol est également d'une facticité réfrigérante – faux carrelage noir-et-blanc mais vrai linoléum posé sur l'ancien dallage de pierre de la chapelle – qui rejoue à l'économie, avec dérision et distance, la splendeur des intérieurs de la peinture flamande du Siècle d'Or. Tout d'ailleurs, ici, évoque ces mystérieuses perspectives « à la Vermeer » (la porte de la chapelle, laissée intentionnellement ouverte par Farida...) et la façon dont les artistes hollandais installaient leurs figures dans l'espace, avec une source de lumière naturelle latérale, un point de fuite vers un « ailleurs » silencieux, et le temps qui semble comme suspendu...

Sculpture textile « torturée » – dont la noblesse frappante n'est pas sans évoquer la silhouette des « homme bleus » du désert africain, qui ne quittent jamais leur turban teinté d'indigo, leur cachant presque complètement le visage – *Improbable drapé* a été volontairement posté par l'artiste près de l'entrée de la chapelle. La figure semble vouloir s'en échapper, mais elle est retenue prisonnière dans son propre élan. En posture angoissée, en position presque animale, elle est figée dans une tentative de redressement, le poids du tissu semble l'entraîner vers un inéluctable déclin. Ce mouvement de chute peut être compris spontanément comme la métaphore de la condition humaine dans son éternelle précarité. L'élégance suprême de cette forme pliée par la douleur subsiste cependant, soutenue par la sophistication nerveuse et la magnificence du drapé. Dérobée à notre regard, la masse corporelle est devenue fictive. Le corps replié semble n'exister plus à nos yeux que par cette enveloppe textile tenant « par miracle », enfermant un vide, tel un manicule de flamboyants haillons. On ne peut s'empêcher de penser aux sans-logis dormant recroquevillés dans leur sac de couchage sur les trottoirs de nos villes, corps fatigués contraints dans leur espace, figures anonymes mouvantes d'une humanité mise au ban de la société, ensevelie sous le poids du monde.

En jouant ainsi habilement de la sensation paradoxale d'un extérieur sans intérieur et de la présence/absence inquiétante du corps sous les plis, Farida Le Suavé répond plastiquement à la définition littéraire brillante qu'a fait Gilles Deleuze du pli baroque, en résumant les trois aspects fondamentaux par les notions de *l'étirement* (un maximum de matière pour un minimum d'étendue), de *l'intensification* (les plis prenant une ampleur autonome) et de *l'inhérence* (ce qui était drapé convulsif, en faisant sur un mode aussi intensément lyrique cet éloge de la surface « bouillonnante », Farida a voulu transposer non plus l'enveloppe extérieure d'un corps, mais son intérieur... Un grand moulage d'entrailles en quelque sorte ! Cette métaphore d'un drapé « viscéral » est d'ailleurs redoublée par la présence annexe de la plus petite sculpture, *Conche*, posée au sol, dont la forme de base en terre cuite polie - froide et semi-brillante comme peut l'être une peau de latex rose - est laissée là bien visible, révélant le caractère charnel, la nature ouvertement organique de l'installation toute entière. Le dispositif est en place - bien huilé pourrait-on dire - pour indiquer que quelque chose a survécu, palpite encore, dans cette chapelle bretonne. Dans le tissu drapé comme dans la terre cuite, l'informe prend forme.



